

## XVII<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte

« En ce temps-là, des Pharisiens vinrent à Jésus. Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui demanda pour l'embarrasser : " Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? " »

Chers amis,

Encore une fois, Notre-Seigneur est confronté aux biens pensants de son époque, aux docteurs de la loi et aux pharisiens. Déjà depuis un certain temps, nous entendions que les pharisiens L'observaient. Et aujourd'hui ces soi-disant docteurs passent à l'action, ils cherchent à l'embarrasser. Mais que pensent-ils faire en agissant de la sorte ? Pensent-ils prendre au piège Le Verbe de Dieu ? Pensent-ils prendre en défaut Celui qui connaît le moindre recoin de leur âme ? Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? De quelle Loi parle-t-il ce pharisien ? De la Loi du Christ, de la Loi de Dieu ou de sa loi personnelle, de la loi du monde ?

Nous sommes au milieu du conflit qui naît entre les pharisiens et Notre-Seigneur, ce conflit qui oppose la loi ancienne et la loi nouvelle, la lettre à l'esprit.

Mais ce qui anime les pharisiens et autres docteurs, ce n'est pas la soif de la Vérité... Mais c'est bien de prendre la mesure de ce qui peut troubler le confort de leur vie. Voilà ce qui les motive ! C'est pour cela qu'ils observent le Christ, qu'ils l'épient et qu'ils cherchent à l'embarrasser. Le résultat est pourtant toujours le même, Notre-Seigneur a le dernier mot et eux nul ne pouvaient lui répondre mot. et depuis ce jour, personne n'osa plus l'interroger. La Vérité éclate, la Vérité brille d'elle-même. Ces pharisiens auraient pu la voir La Vérité, mais leurs yeux étaient obscurcis par l'orgueil de leur caste.

Mais tous ne sont pas comme cela. Certains cherchent véritablement le chemin, la vérité et la vie. Mais ceux-là ne font pas de bruit. Ils viennent à la nuit tombée, par crainte ou par discrétion, ils viennent comme Nicodème, boire à la source de la vraie vie. Ils cherchent avec leur cœur et leur intelligence. Ceux qui cherchent, ils ont déjà trouvé.

Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ! Il suffit pour le serviteur d'être traité comme son maître...

Comme le Seigneur, nous avons sûrement déjà été confrontés à ce genre de situation. Des amis, des collègues ou de simples connaissances ont pu chercher à nous embarrasser en nous posant, et très souvent en public, des questions difficiles : où est Dieu, s'il existe, au milieu de tous ces scandales, au milieu des guerres et des conflits, où est-il votre Dieu ? Vous parlez du grand commandement de la Charité, et vous en parlez bien, mais concrètement qu'en faites vous ?

Mais nous les avons aussi rencontrés, ceux qui cherchent de grand cœur, ceux qui ont soif de la vérité, ceux qui nous demandent à la nuit tombée le secret de notre joie, le secret de notre vie.

C'est pour cela, c'est pour tous ceux-là, que nous devons être des témoins irréprochables. C'est pour cela que nous devons maintenir l'unité entre nous, « l'unité de l'esprit par le lien de la paix ».

Et la source de cette unité dont nous parle Saint-Paul aujourd'hui : C'est la messe ! C'est la sainte Eucharistie dans laquelle l'auteur même de la grâce, le Verbe de Dieu fait chair pour notre salut, descend jusqu'à nous pour notre sanctification... Notre-Seigneur se fait Un en nous pour que nous puissions devenir Un en Lui. Il n'y a pas d'autre unité possible que celle là. « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, Père de tous ». Le reste n'est qu'élucubration de pharisien.

Chers amis, laissons le monde s'agiter et manifester son opposition à la Vraie Vie, et plongeons-nous en Dieu. Prions sans cesse, vivons en vrais chrétiens. Que l'unique commandement de la Charité soit le moteur de nos vies. L'Amour de Dieu et l'Amour du prochain, deux composantes de la même réalité. Deux composantes inséparables à tel point, nous dit Saint Jean, que celui qui dit aimer Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur !

Forts de cette Charité, nous pourrons prêcher par nos vies Jésus-Christ Notre Seigneur. Forts de notre Foi, nous pourrons nous prononcer pour le Seigneur devant un public souvent hostile, où que nous vivions, quelque soient nos activités personnelles ou professionnelles. Et forts de notre Espérance, nous pourrons tendre de tout notre être vers cette Sainteté que Dieu attend de nous et ainsi, au terme de notre vie terrestre, accéder au bonheur éternel promis à ceux qui demeurent fidèles à la vraie Foi.

Que Notre-Dame nous protège dans ces temps difficiles. Confions-lui notre trésor. Confions-lui notre Foi, notre Espérance et notre Charité. Soyons assurés qu'Elle en prendra bien soin et qu'elle nous mènera par la main vers son divin Fils, unique but de nos pauvres vies, pauvres certes mais pleines de joyeuse espérance.

Abbé Jehan-Aldric Rondot